Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 65 (1929)

Heft: 18

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVe ANNÉE
No 18.

28 SEPTEMBRE
1929

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Malentendus.* — C. BAUDAT : *Les centres d'intérêt et la lecture.* — A. R. : *Les travaux à domicile.* — FÉLICIE MOBBS : *Jean-Amos Comenius.* — ALBERT CHESSEX : *Le camp des éducateurs.* — *Ecole d'Etudes sociales pour femmes.* — PARTIE PRATIQUE : PAUL HENCHOZ : *La chimie à l'école primaire, il y a cent ans.* — J. SIMONET : *Le terrarium scolaire.* — LES LIVRES.

MALENTENDUS

Il y a tantôt un an, je relevais ici même quelques-uns des points de friction *qui mettent tacitement aux prises les théoriciens et les praticiens de l'enseignement, les novateurs et les traditionnalistes.*

Dans un article subséquent, je tentais de jeter un pont entre les deux parties, de les rendre sinon sympathiques l'une à l'autre, du moins de les inviter à une observation réciproque bienveillante.

D'autres journaux emboîtèrent le pas — en particulier la Revue *de Lausanne* [1]. *Mais détourné de mon projet par d'autres soins, tout aussi pressants, je n'ai pas persévéré comme il l'aurait fallu, cependant que nos confrères devaient, eux aussi, s'occuper d'autre chose.*

Aujourd'hui, une phrase relevée par M. Chessex [2] *dans le dernier ouvrage de M. Ferrière, chante à mon oreille, à la fois comme un reproche et comme une espérance :*

« *La pierre de touche est dans la rencontre des lois scientifiques des théoriciens et des procédés intuitifs des praticiens. On obtient ainsi un corps de doctrines — ou si le mot doctrine paraît trop archaïque et immobiliste, un ensemble de directives — qui réunit tout ce que la science et la pratique peuvent fournir de plus solide à l'heure actuelle.* »

Voilà qui est clair : tous sont appelés à édifier l'école nouvelle parce que tous, praticiens et théoriciens, partisans des systèmes les plus divers, sont de bonne foi et qu'aucun d'entre eux ne refusera de rendre hommage à la vérité.

Tous sont conviés à une recherche consciencieuse de ce qui peut améliorer l'Ecole, et, par elle, l'humanité : elle en a si grand besoin !

[1] *La Revue*, 4 numéros en décembre 1928.
[2] Voir *Educateur* no 17, page 274.

Il s'agit donc de mettre résolument de côté toutes les petites vexations subies, tous les petits sourires protecteurs ! De n'avoir plus en vue que le but magnifique proposé à notre zèle ! D'abandonner les préjugés, les méfiances, même les doutes, pour examiner, consulter, juger en connaissance de cause ! De ne pas faire fi des efforts, même maladroits et surtout malheureux, mais, en apportant le remède, de tenir compte des intentions plus que des résultats !

Ainsi faisant, nous ferons tomber les obstacles, nous pourrons marcher la main dans la main.

Ainsi faisant, nous rendrons à nos prédécesseurs l'hommage qu'ils méritent : beaucoup d'entre eux — les meilleurs — n'ont-ils pas devancé leur temps ? Ne furent-ils pas alors de ces réformateurs dangereux dont se méfie le nombre ? Ne furent-ils pas incompris ? N'eurent-ils pas à souffrir ? Cependant leur œuvre demeure ! Ils ont pressenti la vérité, *et l'ayant entrevue, ils ont marché avec foi.*

Nous, leurs héritiers, avons à nous inspirer de leur exemple ; connaître notre héritage, c'est bien ! Le faire fructifier, l'améliorer, le transmettre à nos descendants meilleur encore : c'est notre devoir !

A. ROCHAT.

LES CENTRES D'INTÉRÊT ET LA LECTURE

La méthode des centres d'intérêt ou des idées associées gagne chaque jour des adhérents en Suisse romande.

Cette méthode, lorsqu'elle sera mise au point et adaptée à notre mentalité, pourra former la structure de notre enseignement.

Elle fera tomber les barrières artificielles qui le paralysent : horaire trop morcelé, programme trop rigide, examen trop livresque.

D'autre part, elle fournira les directives nécessaires à un travail bien ordonné et méthodique.

C'est dans les deux premières années d'école que le groupement des branches autour d'un centre d'intérêt peut se faire avec le plus de facilité ! Il simplifie la tâche de l'institutrice en lui permettant de coordonner les connaissances acquises.

Après une étude attentive de ce qui se fait ailleurs, la Direction des écoles de Lausanne a chargé M. Schwar, inspecteur, d'élaborer un plan de leçons et un programme complet qui sont actuellement mis à l'essai dans quelques-unes de ses classes. Ce programme étudie le milieu de l'enfant. Il suit le rythme des saisons avec les diverses activités qui s'y rattachent.

Pendant la seconde année, les cercles s'élargissent et les connaissances se complètent.

Ce plan et ce programme sont judicieux et bien gradués. Ils comprennent tous les domaines de la vie de nos écoliers et permettent un travail intéressant et méthodique.

Il serait prématuré de parler des résultats de cet essai qui date de quelques

mois. Cependant on peut prévoir qu'ils seront satisfaisants, à condition de ne pas remplacer les barrières dont nous parlions tout à l'heure par d'autres tout aussi artificielles.

La vie doit circuler librement dans l'école rénovée. Un centre d'intérêt non prévu au programme peut surgir des circonstances ou du milieu, éveiller l'intérêt des enfants et même déborder sur l'horaire des semaines suivantes en bouleversant l'ordre établi d'avance. Dans les questions de détail et de mise au point, il y a aussi des expériences à faire.

La question de la lecture, par exemple, suscite des divergences. Le docteur Decroly fait rentrer cette étude dans le cadre des centres d'intérêt et utilise à cet effet la méthode globale. Ses nombreux disciples sont enthousiasmés et encouragés dans cette voie par l'éveil des facultés qu'ils constatent, en particulier chez les enfants retardés ou anormaux.

En France, où la méthode des centres d'intérêt a été mise en pratique en 1907 déjà, on a reconnu l'impossibilité de l'utiliser dans son sens absolu.

M. Garcin, rédacteur de l'*Education enfantine*, qui a étudié cette question à fond et a tenté cette expérience, nous écrit ceci :

« L'idée du centre ne peut être unique. Il n'est pas possible de faire tourner tous les enseignements d'une journée ou d'une semaine autour d'une seule idée. Si on le fait, on risque de tomber dans des inutilités ou de se heurter à des indifférences, surtout au point de vue lecture.

» Dans une classe où l'on utilise l'idée du centre d'intérêt, la leçon de lecture doit s'en rapprocher le plus possible et utiliser les éléments que l'idée centrale peut lui apporter. Mais je n'hésiterai pas à abandonner cette idée centrale lorsque les besoins de ma leçon de lecture l'exigeront. Car il faut se souvenir de ce principe fondamental : « La leçon de lecture existe parce qu'il est nécessaire *d'apprendre à lire*. En conséquence, ce qu'il faut pratiquer, c'est l'exercice de lecture proprement dit et non un exercice intellectuel de rattachement à une idée centrale. Il ne faut pas que l'idée centrale devienne l'objectif principal. Le principal, c'est de *lire* en lecture, de calculer en calcul, etc. L'idée centrale n'est que d'un ordre secondaire. Son mérite consiste à habituer l'esprit à fouiller un sujet, à le creuser, à éviter le papillonnage.

» A ce point de vue, l'exercice est heureux. Mais il ne convient pas d'aller au delà. Sinon, il enferme l'initiative dans une enceinte sans issue, il passe un carcan au cou du maître. »

Après une expérience de deux ans, M. Garcin préfère donc laisser la lecture, au début, en dehors du centre d'intérêt. Il préconise, pour cette étude, la méthode analytique à cause de sa clarté, de la sûreté des bases qu'elle pose et de la rapidité avec laquelle tous les enfants normaux apprennent à lire.

En Suisse romande, dans le canton de Vaud et le Jura bernois en particulier, nous avons un manuel de lecture officiel et obligatoire qui est basé sur l'étude successive des sons. De ce fait, la méthode analytique, elle aussi, est officielle et obligatoire.

La question à résoudre, pour nous, est donc celle-ci : A quel moment est-il

possible de rattacher la lecture aux autres branches du programme groupées autour des centres d'intérêt ?

M. Schwar estime qu'on peut le faire à partir de l'étude du son « b ». A ce moment déjà, le nombre des sons connus par les enfants leur permet de composer et d'écrire des mots et des phrases à leur portée se rapportant au sujet étudié.

Je ne partage pas entièrement cet avis. Voici pourquoi :

La lecture demande un apprentissage plus ou moins long qui est fait une fois pour toutes. Il mérite d'être fait pas à pas et avec soin, pour lui-même, afin d'éviter des hésitations et des incorrections difficiles à corriger plus tard. Trop de rapidité ou trop de lenteur sont également nuisibles. Chaque notion nouvelle doit être claire et nette dans le cerveau de chaque enfant avant de passer à la leçon suivante.

L'enseignement collectif de la lecture est donc une erreur pédagogique, soit vis-à-vis des enfants bien doués, soit vis-à-vis de leurs camarades plus lents d'esprit. C'est un pis-aller qu'il faut éviter autant que possible.

La plupart des autres branches groupées autour des centres d'intérêt se prêtent à la leçon collective. Tous les écoliers peuvent en même temps étudier une plante, un insecte, un objet, un phénomène de la nature. Ils peuvent tous ensemble dessiner, modeler, chanter, faire de la gymnastique. De plus, dans chacune de ces branches, il y a des acquisitions nouvelles, des progrès à faire tout au long de leur étude. La lecture a son but et sa fin en elle-même. Elle est une acquisition individuelle et personnelle. Elle dépend de la nature de l'enfant lui-même, de l'éveil plus ou moins rapide de sa mémoire auditive et visuelle, de son état de santé.

Il est possible que tous les élèves d'une classe aient étudié en même temps le son « b » et que la majorité d'entre eux aient compris et assimilé les leçons précédentes. Mais il y a dans chaque classe, surtout au début de l'école primaire tout un groupe de traînards pour qui les premières leçons sont encore confuses et embrouillées. Tous ces retardataires perdront pied si on ne leur laisse pas le temps d'apprendre à lire, tout simplement.

Au point de vue de l'orthographe, les inconvénients sont encore plus marqués.

La question est donc complexe, mais non pas insoluble. Elle demande à être étudiée avec soin, discutée sans parti pris et résolue sans trop tarder.

Le *statu quo* est impossible. Les idées nouvelles se font jour partout. Elles obligent l'école à évoluer, à examiner toutes choses et à retenir ce qui est bon.

C. BAUDAT.

LES TRAVAUX A DOMICILE [1]

Tandis que notre confrère français traite la question sous ce titre général *Le surmenage*, M. Félix Bégnin, Directeur de l'Ecole normale de Neuchâtel parle au nom de *L'hygiène à l'Ecole*. Il prend nettement pied contre tout devoir scolaire à domicile, dans la Revue *Pro Juventute*, numéros d'août 1928 et février 1929. Enfin, dans l'*Educateur* du 16 mars écoulé (*Les travaux scolaires à domicile*), il étaye son point de vue d'arguments qui obligent à réfléchir. Notons qu'il réserve cependant la question pour les enfants de 12 ou 13 ans et

[1] Voir *Educateur* du 14 septembre, p. 277.

au-dessus et réjouissons-nous dans l'attente du prochain article qu'il nous a promis.

M. Albert Chessex lui donne la réplique dans les numéros de janvier et mai 1929 de *Pro Juventute* [1]. « Je ne puis suivre M. Béguin, écrit-il, quand il préconise *la suppression absolue de tout devoir à domicile* pour les élèves de l'Ecole primaire. »

Lui aussi justifie son opinion par des considérants de grande valeur : questions d'âge, de sélection, de programme, de durée de la scolarité, de composition des classes (un ou plusieurs degrés), du milieu géographique et social.

Et à ces raisons d'*ordre pratique* il ajoute ceci :

Les travaux à domicile sont un trait d'union nécessaire entre la famille et l'école. L'intérêt de la famille est nécessaire au succès des études. Un praticien de grand mérite, M. Eugène Roch, inspecteur des écoles de Lausanne, écrivait naguère à ce propos : « Le papa ou le grand frère a souvent contribué aux devoirs. C'est vrai, et la maman encore plus souvent. Je crois qu'il faut s'en féliciter. On se plaint de plus en plus que la famille se désintéresse de l'école. Comment veut-on qu'il en soit autrement ? Quand l'enfant rentre à la maison, si le papa ou la maman veut s'intéresser à ses devoirs, il s'entend répondre : On n'a rien pour demain, on n'a jamais rien, on fait tout à l'école. »

J'irai plus loin encore et je dirai que les travaux à domicile sont nécessaires pour que la famille assume sa part de responsabilité dans l'instruction des enfants. On a souvent noté chez la famille actuelle une tendance à se décharger entièrement de ce soin sur l'école. C'est un fléchissement, et la suppression des devoirs à domicile contribuerait à l'aggraver.

Mais il me semble qu'il y a plus encore. Plus que sa famille, plus que ses parents, c'est l'enfant lui-même qui doit prendre conscience de sa part de responsabilité. Si tout le travail scolaire se faisait en classe, ainsi que le voudrait M. Félix Béguin, toute la responsabilité s'accumulerait sur le maître. Il ne faut pas que l'école contribue à répandre cette conception mesquine et bureaucratique : une fois la clé tournée sur la salle de classe, foin de toute préoccupation scolaire ! Il faut favoriser chez l'enfant l'apprentissage du travail personnel. Bien compris, judicieusement dosés, les travaux à domicile peuvent y contribuer. On le voit, ce n'est pas seulement d'instruction qu'il s'agit : nous touchons ici à quelque chose de plus haut, à la formation du caractère.

Il termine en disant comment il comprend ces travaux : d'application et de complément au travail de la classe ; de recherche personnelle et de création libre, en fonction de l'école active.

Quant à leur fréquence et à leur durée, il s'en réfère à l'opinion de nombreux éducateurs.

Citons en conclusion *son idée de derrière la tête* :

« Je pense que tous les combats qui se livrent autour des travaux à domicile n'auraient guère leur raison d'être si l'école primaire n'était pas jugulée par les examens annuels. Ce sont les exigences parfois absurdes des examens annuels

[1] Ces articles ont été reproduits par le *Bulletin officiel* du Département de l'Instruction publique du canton de Vaud.

qui obligent souvent les maîtres à donner plus de travaux à domicile qu'ils ne voudraient. C'est pourquoi tous les partisans du progrès scolaire — tant parents qu'instituteurs — devraient s'unir, s'entendre et mener contre les examens annuels à l'école primaire une campagne sans merci. »

(*A suivre.*)

JEAN AMOS COMENIUS
(Komensky.)

Quelques lecteurs se demanderont comment il se fait qu'on puisse écrire un article sur Comenius. Il est tellement loin de nous. Dans les cours de pédagogie, deux pages à peine lui sont consacrées. Nous savons tous qu'il est l'auteur de « *Orbis pictus* », ouvrage admirable pour cette époque (1654), mais je crois que comme moi, bien des instituteurs ne connaissent pas grand'chose de plus de l'œuvre de ce grand éducateur.

Comenius vient de m'être révélé dans toute sa grandeur et son importance actuelle par un livre paru au printemps de 1928 sous ce titre :

Jean Amos Comenius (*Komensky*). Sa vie et son œuvre d'éducateur, par Anna Heyberger, professeur au Coe College, Cedar Rapids, Iowa U. S. Docteur de l'Université de Paris [1].

C'est cet ouvrage qui a valu à l'auteur son doctorat. Mlle Heyberger, née Tchèque, a dirigé pendant de nombreuses années à Tábor (patrie de Jean Huss, non loin de Prague) un Institut de langues et de musique. Bon nombre de Suissesses, surtout de Genevoises y sont venues pour y enseigner le français. J'ai eu le privilège de passer trois années à Tábor et elles restent parmi les plus beaux souvenirs de ma vie. Je garde une profonde reconnaissance, à mon amie pour la grande influence qu'elle a eue sur moi, alors que je venais d'achever mes études et que je me sentais bien novice pour enseigner notre langue à des élèves de 6 à 20 ans et même de 20 à 50 ans, car les Tchèques aiment le français et l'apprennent avec une grande facilité.

Mlle Heyberger, a quitté son pays il y a une vingtaine d'années pour aller enseigner le français dans les collèges américains. L'Amérique est devenue sa seconde patrie, mais Mlle Heyberger reste fidèle à la Tchécoslovaquie libérée et sa thèse sur l'un des plus illustres enfants de sa patrie en est un touchant témoignage.

Partout dans le monde, en Amérique, aux Indes et en Europe, des pédagogues se sont levés et réclament une rénovation des méthodes d'enseignement. Ils veulent briser les anciens cadres et laisser pénétrer plus d'air et de lumière dans l'école d'aujourd'hui.

Tous sont de la lignée de Komensky : C'est pour cela qu'il me semble qu'il vaut la peine de le faire revivre un peu au milieu de nous.

L'œuvre de Comenius est si vaste qu'elle ferait l'objet de livres innombrables. En consultant la bibliographie, je suis frappée du petit nombre d'ouvrages français. Dans l'Introduction nous lisons ceci : « Non seulement Comenius

[1] Paris. Librairie ancienne, Honoré Champion, 280 pages. Travaux publiés par l'Institut d'études slaves.

est *le père de la pédagogie moderne* mais il est encore l'organisateur et le propagateur de l'école nationale. Tous les citoyens selon leur capacité doivent collaborer avec cette école pour enseigner à la jeunesse la droiture, le sens de la liberté et de la responsabilité démocratiques, la vertu, la piété et développer, comme son être moral, son être physique et intellectuel. Ils doivent créer l'harmonie, l'unité, l'ordre dans l'Etat pour assurer la paix et pour favoriser le progrès des sciences et des arts. Tout en définissant les principes de l'éducation scolaire pour ses jeunes compatriotes, dans le ferme espoir que l'indépendance de leur patrie leur sera restituée, Comenius revendique cette éducation pour *tous les enfants de tous les pays*. La plupart des progrès accomplis dans nos écoles durant les 3 dernières siècles lui sont dus. Il a élaboré un plan de réformes par lequel il a ouvert les yeux aux penseurs modernes. Les idées qui lui ont survécu ont si profondément pénétré dans tous les esprits qu'elles sont tombées dans le patrimoine commun de toutes les nations. Or c'est précisément cette action universelle qu'il se proposait. « Ce que le Seigneur m'a permis d'observer, je le lègue à l'usage général, car c'est la propriété de tous ». (Préface de la *Didactica Magna*, § 22., 1657.)

C'est ainsi que de nos jours il n'est aucun livre de pédagogie qui ne porte son empreinte. Bien souvent, sous la terminologie moderne, nous retrouvons la parole vibrante de cet éducateur, qui anime son œuvre de tous les sentiments sublimes d'une âme consacrée au service de l'humanité !

Pour illustrer le fait, nous signalerons quelques-uns de ces principes féconds : l'organisation de la prévoyance sociale, la formation civique des jeunes citoyens, l'éducation du *sensus rerum*, c'est-à-dire les leçons de choses, l'importance des préceptes d'hygiène, les travaux manuels, le développement du sentiment esthétique. Et déjà il insiste sur ce qui nous semble, aujourd'hui encore, une chose fort nouvelle : l'orientation professionnelle.

Comenius a pareillement conçu l'idée d'une institution qui de nos jours n'en est q'u'à ses débuts : un conseil constitué par les chefs spirituels de toutes les nations du globe qui s'assembleraient dans l'intérêt commun afin de régler tous les différends même les plus graves, par voie de consultations amicales.

« Intellectuels, hommes d'Etat, hommes d'Eglise de toutes les nations, unissez-vous pour travailler à la paix et au salut du genre humain » tel est le cri qui retentit à chaque page de son « Réveil universel *Panegersia*. (Quelles visions sur l'avenir ! et les hommes ont mis tant de siècles pour répondre à cet appel.)

Les livres que Comenius écrivit pour enseigner les langues, le latin surtout, après avoir été adoptés dans tous les pays furent employés dans les écoles pendant plus de 150 ans et ils n'avaient pas entièrement disparu à la fin du XIX^{e} siècle, mais plus les doctrines de Comenius pénétraient dans l'enseignement, plus l'auteur tombait dans l'oubli. Ce n'est que depuis l'épître de Johann-Gottfried Herder que sa personnalité est redevenue vivante pour ceux qui s'intéressent à la philosophie humanitaire et à l'éducation. En 1828 le philosophe Krause de Gœttingue fit une étude approfondie de l'œuvre entière de Comenius appelant l'attention de Froebel sur l'Ecole maternelle ; cet ouvrage a inspiré

dans une certaine mesure l'organisation du « Jardin d'enfants » tentée par Froebel.

(A suivre.) FÉLICIE MOBBS.

INFORMATIONS

LE CAMP DES ÉDUCATEURS

C'était un coup d'essai ; grâce aux organisateurs [1] qui ne laissèrent rien au hasard, ce fut un coup de maître. Je voudrais essayer d'en dire brièvement quelques mots.

D'abord, le site de Vaumarcus est plus beau que je ne le croyais. Ensuite, c'est la camaraderie, le contact d'homme à homme, qui ont dépassé mon attente. Quel bienfait pour tous que cette vie en commun d'hommes de dix-huit à soixante-trois ans. La camaraderie qui s'établit spontanément entre les maîtres des trois ordres de l'enseignement public est un plus grand bienfait encore. A Vaumarcus, toutes les barrières tombent. Quand un instituteur et un professeur d'université ont lavé la vaisselle ensemble, plongeant leurs mains dans la même eau, quand un maître primaire et un maltre secondaire ont dormi côte à côte sur leurs paillasses de varech, il n'y a plus de cloisons qui tiennent.

Nos congrès contribuent sans doute à créer cet esprit fraternel, et, plus encore, les cours qui nous sont destinés, tels ceux dits « l'école active ». Mais les trois ordres de l'enseignement n'y sont en général pas représentés. En outre, à Vaumarcus, on n'est pas réuni pour le travail seulement, on ne se quitte pas à la fin des séances. Toute la vie est commune, sommeil, repas, culture physique, sous la direction de notre ami Barbey, de Payerne : natation, jeux, travail, intellectuel, méditation, musique instrumentale, chant. Tout cela sans aucune contrainte, cela va sans dire, chacun restant libre de s'isoler, s'il le désire, ou de se joindre à un ou deux amis pour une belle promenade en forêt. Le tout dans une atmosphère chrétienne et protestante, certes, mais sans rien d'étroit ni de « mômier. » Tous ceux qui sentent le besoin de retremper leur énergie, même les « hérétiques », — et qui, à notre époque, ne l'est pas peu ou prou? — même les non chrétiens, tous en éprouveront l'effet tonique et voudront y retourner.

* * *

Le premier soir, le professeur René Guisan, avec une éloquence où l'artifice n'avait aucune part, nous raconta l'histoire déjà longue de Vaumarcus, — le premier camp fut organisé en 1915, — ses débuts, ses difficultés, les critiques encourues et les résultats obtenus.

Le pasteur Charles Béguin nous présenta une admirable figure d'éducateur français, Léon Letellier, encore si peu connu et si digne pourtant de nous servir de guide. (On lira avec émotion le livre que ses amis lui ont consacré : *Léon Letellier, ce qui reste de lui.* Union pour la vérité, rue Visconti, 21, Paris,

[1] Je voudrais les connaître tous pour pouvoir les remercier. Je tiens en tout cas à exprimer la vive gratitude des campeurs à M. Charles Diserens, secrétaire au Département de l'Instruction publique, à Lausanne.

VIe). C'est aussi Charles Béguin qui nous proposait ce croquis moral de l'éducateur, si inattendu et cependant si vrai : « Il y a dans tout éducateur véritable deux hommes très différents : d'abord un poète dramatique qui, par l'imagination, par la sympathie arrive à se mettre à la place des autres, à comprendre leurs difficultés ; ensuite un pilote à la main ferme et à l'œil fixé sur le but à atteindre. »

Le maître d'école a charge d'âmes. Qu'il le veuille ou non, il ne peut pas se borner à communiquer des connaissances ! Par toute sa manière d'être, par ses gestes, par ses silences même, il exerce une action, bonne ou mauvaise : voilà ce que nous a rappelé M. Arnold Reymond, le philosophe. Respect de la liberté, respect de la vérité, respect des convictions. La conférence de M. Reymond sera publiée dans l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse*. Je me bornerai donc à noter ici trois formules qui ont été proposées par trois d'entre nous au cours de la discussion, alors que l'on cherchait ensemble à définir un idéal assez large pour pouvoir rallier tous les éducateurs : 1° Le devoir de l'éducateur est de faire comprendre la préséance des valeurs spirituelles sur les valeurs matérielles. — 2° Fidélité aux données de la raison et de la conscience. — 3° Aimer servir.

C'est en psychologie et dans le langage de la science que M. Raoul Allier nous a parlé des choses spirituelles. Je voudrais souligner ici cette attitude. Souvent, très souvent, ce que l'on nous dit de ces choses n'*engrène* pas en nous, nous laisse indifférents, parce qu'on nous en parle en patois de Chanaan. Au contraire, en procédant comme Raoul Allier, on renouvelle des sujets tenus pour périmés, on fait jaillir à nouveau les sources de la vie intérieure.

L'art joue un grand rôle à Vaumarcus : chaque jour nous chantions en commun, sous la direction de notre collègue Piguet, de Montreux ; chaque jour, pendant une heure, M. Keizer, professeur de violon à Lausanne, accompagné au piano par MM. Diez ou Marc Amsler, nous faisait communier en Beethoven, Bach, Mozart, etc. Nous avons eu en outre le privilège de passer une soirée à écouter le pasteur William Cuendet parler de Rembrandt d'une manière émouvante et à admirer les eaux-fortes du maître défilant sur l'écran.

Les prophètes de malheur sont nombreux qui annoncent la décadence de l'Europe, décadence physique de la race, décadence des mœurs, décadence politique, etc. Aussi fait-il bon entendre la voix d'un homme qui croit à l'avenir de l'Europe et du monde, et qui s'appuie sur des faits. C'est ce message d'optimisme clairvoyant que nous a apporté le professeur Ernest Bovet.

Enfin Otto Lauterburg. Celui-là est extraordinaire. Depuis dix-neuf ans pasteur de la grande paroisse de Saanen, il a exercé sur toute la vie morale, sociale, religieuse, intellectuelle et artistique de sa vallée une influence profonde. (Involontairement, on pense à Oberlin). Trait particulier : collaboration intime avec les instituteurs. Pour cela, aller à eux, croire en eux ; ne pas se laisser influencer par ce que les gens disent de tel ou tel maître, mais juger par soi-même, toujours. Ne pas se placer au-dessus des instituteurs, ne pas se considérer comme leur supérieur ; les consulter en tout, leur soumettre même les manuscrits de ses conférences ou de ses sermons. Respecter leurs convictions,

quelles qu'elles soient : « Il ne vient pas à l'église ? Ça ne me regarde pas ! Celui-ci se dit athée ? C'est son droit, mais moi je ne le crois pas ! » Voilà l'homme. Un entraîneur comme il y en a peu. Avec ça d'une simplicité admirable, prêt à sortir un ocarina de sa poche et à jouer la *Marche bernoise* !

Simplicité, oui, il faut y insister non seulement pour Otto Lauterburg, mais pour tout ce qui touche à Vaumarcus. Vie simple, costume simple, paroles simples, directes, viriles, sans aucun prêchi-prêcha. Tout pour le fond, rien pour la mise en scène. Nous étions 120 à 130 cette année ; j'ai des raisons de croire qu'en 1930 nous serons plus nombreux. ALBERT CHESSEX.

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES POUR FEMMES

Genève

Après onze ans d'existence, l'Ecole d'Etudes Sociales va reprendre son activité le 23 octobre prochain.

Tout en donnant aux jeunes filles une culture féminine générale, et les préparant ainsi à mieux tenir leur rôle de femme et de mère, elle est, en même temps, une école professionnelle pour celles qui se destinent à une carrière d'activité sociale : agentes de protection de l'enfance, directrices d'établissements hospitaliers, secrétaires d'œuvres sociales ; en outre, une section, prépare des bibliothécaires et des libraires ; depuis deux ans, l'Ecole forme également des laborantines (auxiliaires de laboratoires médicaux).

Le programme comporte des cours divers tels que : législation sociale, droit de famille, hygiène, médecine de l'enfance, soins aux malades ; bibliotechnique, rédaction, sténo-dactylographie, comptabilité.

Dès le début, les élèves passent environ une journée par semaine dans une des œuvres sociales de la ville et peuvent ainsi par le travail pratique se rendre compte de leurs capacités personnelles et de leurs goûts pour les diverses branches de l'activité sociale. Ainsi, les pouponnières ou le Préventorium occupent les débutantes ; les institutions pour enfants anormaux, l'Espoir, le service social d'une paroisse, l'Office social acceptent les services d'autres stagiaires.

Le diplôme est décerné aux élèves qui, après quatre semestres d'études, ont passé les examens et fait en outre leur stage d'un an. Un certificat d'économie familiale est délivré après un an d'études.

Le « Foyer de l'Ecole Sociale » offre une vie de famille à quelques élèves du dehors et donne un enseignement ménager complet.

L'année passée, l'Ecole a compté 80 élèves régulières et une centaine d'auditrices.

Un grand nombre de jeunes filles sorties de cette Ecole ont actuellement des situations intéressantes et bien rétribuées. Le programme de l'Ecole donne une liste déjà longue d'institutions où travaillent d'anciennes élèves. Plusieurs sont occupées dans des organisations internationales : bibliothèque de la S. d. N., B. I. T., Union Internationale de Secours aux enfants, etc.

On peut se procurer le programme des cours et une brochure sur l'Ecole Sociale au Secrétariat, 6, rue Ch. Bonnet, Genève.

PARTIE PRATIQUE

LA CHIMIE A L'ÉCOLE PRIMAIRE, IL Y A CENT ANS.

Nous avons vu [1] de quoi était constitué le cabinet de physique des écoles vaudoises vers 1830 d'après les directions du Conseil de l'Instruction publique. Il y aurait lieu d'y ajouter encore le matériel pour les leçons sur l'électricité, matériel bien embryonnaire en regard de ce que nous pouvons avoir aujourd'hui dans ce domaine. Après l'expérience classique du *bâton de cire* ou de *résine*, le régent était invité à fabriquer lui-même un *électrophore* avec deux plats d'étain « dont il remplira l'un d'un gâteau de résine, et dont l'autre, suspendu par trois fils de soie réunis à leur extrémité supérieure servira de plateau. Il frottera le gâteau avec une peau de chat, de lièvre ou de lapin, pour développer l'électricité ! » On ajoutait en *nota bene* qu'il n'est possible de donner une idée un peu complète de l'électricité que par le moyen d'une *machine électrique ;* « et les communes qui voudront placer cet instrument avec ses principaux agrès dans leurs écoles seront sûres d'intéresser extrêmement les enfants et de faciliter beaucoup au régent l'exposition des phénomènes électriques. »

Combien de classes primaires, en notre siècle d'électricité, se trouvent pourvues d'une machine électrique « avec ses principaux agrès ? »

La circulaire n'oubliait pas un *aimant* artificiel, « ou simplement l'un de ces jeux dont on amuse les enfants : tels par exemple que de petits poissons que l'on pêche au moyen d'un hameçon aimanté ; une *boussole ;* un *miroir plan ;* une *lentille convexe* ou verre à brûler ; un *prisme.* » Elle prescrivait en outre : « Un trou de deux ou trois lignes de diamètre devra être pratiqué dans l'un des volets de la salle d'école afin de montrer aux enfants la *chambre obscure* et de leur faire comprendre ainsi comment les images viennent se peindre au fond de l'œil ».

La *météorologie* avait aussi son petit chapitre, non point livresque, mais de pure observation. « Le régent aura soin de fixer fréquemment l'attention des enfants sur les grands phénomènes météorologiques. En les leur expliquant par les simples lois de la physique, il leur fera voir que les mêmes causes qui produisent en petit entre nos mains des effets si surprenants et si variés donnent aussi lieu aux grandes et imposantes scènes de la nature. » Et l'on concluait ainsi : « Messieurs les régents qui voudront faire avec soin quelques observations météorologiques dans les diverses localités du Canton sur la *quantité d'eau tombée*, par exemple, ou sur *les vents dominants*, la *température*, la *hauteur du baromètre*, et etc., rendront d'utiles services à la science.

En lisant ces dernières lignes, je ne puis m'empêcher d'adresser un hommage ému à ces vieux régents d'autrefois qui surent si bien s'inspirer de ces directions, tel l'humble maître d'école de Veytaux, 1er régent Dufour, qui donna au pays ces savants de premier ordre et ces hommes d'élite qui s'appellent *Louis Dufour*, le physicien, *Charles* l'astronome de Morges, et *Marc* le célèbre oculiste.

Poursuivant méthodiquement l'étude de notre brochure, j'en arrive à la *chimie*. Voici tout d'abord la liste des *substances* à se procurer : *soufre* en canons et en fleurs ; *acide sulfurique*, ou huile de vitriol ; *acide nitrique*, ou eau forte ;

[1] *Educateur* du 14 septembre 1929.

acide hydrochlorique (muriatique), ou esprit de sel ; *ammoniaque liquide*, ou *alcali-volatil ; chaux, potasse* et *soude ; chlorure de chaux* et *sulfure de potasse ; sel commun, salpêtre, alun ; sulfate de fer* et *de cuivre ; peroxyde de manganèse ; acétate de plomb ; alcool, éther sulfurique ; huile de térébenthine, résine, gomme arabique, gomme élastique ; noir de fumée, noir animal* ou *charbon d'os ; camphre, indigo, noix de galles ; papier de tournesol.*

Toute cette collection de substances, en quantité suffisante, pouvait s'obtenir auprès du pharmacien Bischoff, à la rue de Bourg, pour le prix de huit francs anciens. Combien est-il de classes du degré supérieur, aujourd'hui, qui sont dotées de ce matériel d'expérimentation ? Et l'on parle de l'enseignement purement livresque des écoles du passé ! Le maître était invité à serrer tous ces échantillons de manière à ce que les enfants ne puissent pas y toucher en son absence. Il devait également se procurer « une seille à eau, une écuelle en terre, deux verres et une carafe, deux assiettes, du charbon de bois, un petit réchaud et un vase pour échauffer de l'eau. »

L'*Instruction officielle* indiquait ensuite une douzaine d'expériences faciles à organiser et qui suffisaient pleinement à équiper un programme élémentaire de chimie.

1. La différence entre un *acide* et un *oxyde* démontrée par le papier de tournesol ; ou bien par l'eau colorée avec du choux rouge (*sic*).

2. Le *transvasage des gaz*, en faisant passer de l'air atmosphérique d'une bouteille dans une autre au moyen d'une seille pleine d'eau servant comme cuve pneumatochimique.

3. La production du *gaz acide carbonique* par l'action de l'acide sulfurique sur le carbonate de chaux.

4. La formation du *carbonate de chaux* et la démonstration de la *formation d'un sel* en « soufflant pendant quelque temps au travers d'un tube plongé dans un peu d'eau de chaux filtrée. »

5. Le principe du *rôle de l'oxygène dans la combustion* en plaçant une bougie allumée sous un bocal de verre retourné.

6. La cueillette du *gaz hydrogène sulfuré* en remuant la vase d'un marais ou d'un étang. Il fallait l'introduire dans une bouteille pleine d'eau au moyen d'un entonnoir fixé au goulot et essayer de l'enflammer après l'avoir transvasé dans un verre... Qui veut essayer ?

7. Distillation de la houille dans une pipe de terre recouverte de glaise pour constater la formation du *gaz hydrogène percarboné*, que « le régent enflammera à l'extrémité du tuyau en expliquant aux enfants l'éclairage des grandes villes au moyen de ce gaz. »

8. Dégagement du *chlore* par un mélange de sel commun, d'acide sulfurique et de peroxyde de manganèse ; présenter le papier de tournesol.

9. *Décoloration des liquides*, entre autres du vinaigre, du miel, des sirops au moyen du noir animal.

10. Expérimentation d'une sorte d'*encre sympathique* en écrivant sur du papier blanc avec de l'acétate de plomb et en appliquant sur la feuille écrite une autre feuille humectée avec une solution de sulfure de potasse.

Pour terminer, le régent était invité à s'abstenir entièrement de toutes les expériences qui pourraient présenter quelque danger.

Un troisième chapitre fournissait nombre de directions pratiques sur un enseignement intuitif des *sciences naturelles :* la *minéralogie*, la *botanique* et la *zoologie*. Nous aurons peut-être l'occasion d'y revenir. Mais ce que nous avons vu des *Instructions* de 1834 ne peut-il pas stimuler quelque peu les maîtres du XX^e^ siècle en leur montrant que leurs collègues d'il y a cent ans n'étaient pas, à tout prendre, aussi routiniers qu'on se plaît à le répéter.

P. HENCHOZ.

LE TERRARIUM SCOLAIRE [1]

Indications pédagogiques. — Il sera bon, de même que pour l'aquarium, de donner aux enfants, préalablement, quelques notions de classification, de faire noter toutes les observations dans un cahier spécial, de procéder de temps en temps à une observation méthodique et minutieuse de quelques types communs : hanneton, mouche, fourmi, courtilière, grillon, mante ou encore chauve-souris, lézard, etc. Il y aura lieu également de créer un petit matériel de chasse et d'observation : filets, loupes, pinces, petites boîtes vitrées, tubes de verre, etc., de réunir des collections de tout genre : animaux conservés dans l'alcool ou le formol, insectes préparés, larves, dépouilles de nymphes, dessins, etc. Enfin il sera bon de prendre des précautions spéciales (fermeture à clef), si les appareils renferment des animaux dangereux : serpents, abeilles, frelons, etc.

Préparation et entretien des appareils. — Le terrarium mis à la disposition des maîtres permettra d'observer successivement une foule d'animaux qui seront énumérés plus loin. Il conviendra tout spécialement à l'élevage des chenilles. Dans ce cas, les branches feuillées destinées à la nourriture des larves traverseront le plancher de la boîte et leur extrémité plongera dans des flacons placés au-dessous.

Si l'on se propose d'étudier des reptiles (lézards, vipères) on disposera sur le fond quelques pierres plates, de la mousse ; pour les grenouilles (rainettes) et les couleuvres, on mettra dans la boîte un récipient plat rempli d'eau ; si l'on veut observer des grillons, on les installera sur une motte de gazon ; enfin, pour certaines chenilles (sphinx par ex.) qui se chrysalident en terre, on munira le terrarium d'une boîte garnie de sable ou de terreau.

Dans tous les cas, il faudra veiller à la propreté de la boîte, éviter de la placer en plein soleil, tenir la vitre bien nette, afin que les observations puissent se faire facilement, enfin, donner aux pensionnaires une nourriture appropriée et suffisante.

Dans certains cas spéciaux (introduction d'un reptile venimeux par exemple), il sera utile de faire une ouverture à la partie supérieure de la boîte et de la munir d'une fermeture à coulisse.

[1] Cet article est tiré de la brochure publiée par le Département de l'Instruction publique de Genève, sous la signature de notre collègue J. Simonet, instituteur. — Voir l'*Educateur* du 14 septembre, p. 286.

Animaux à observer. — Voici une liste des animaux qui se prêteront le mieux à l'observation dans un appareil :

a) *Mammifères :* souris, campagnols, taupe, loir, hérisson, chauve-souris.

b) *Oiseaux :* le terrarium pourra remplacer une cage et permettra de garder un certain temps un oiseau quelconque apporté en classe.

c) *Reptiles :* couleuvre, vipère, tortue, orvet et surtout lézard.

d) *Batraciens :* grenouille, crapaud, salamandre (mettre bocal plein d'eau, mousse humide, etc.).

e) *Invertébrés.* Peu de choses à part les *insectes.* On peut cependant étudier (dans des boîtes plus petites) : araignées, mille-pattes, escargots et limaces, cloportes, vers de terre, etc.

Les insectes de presque tous les ordres, fourniront un grand nombre de sujets intéressants.

1. *Coléoptères :* Carabes, cicindèles, procrustes, brachines ou pétardiers, gros staphylins, nécrophores, sylphes, cerfs-volants, capricornes, charançons (bruche du pois), coccinelles et leurs larves.

2. *Hémiptères :* Lygées, Pyrrhocores (en familles au pied des arbres et des murs, confondus sous le nom de « cordonniers »), punaises des champs, pucerons, fourmis.

3. *Orthoptères :* Grillons (voir : Charles Derennes : vie de grillon), courtilières, mantes religieuses, grandes sauterelles, blattes, forficules, phasmes.

4. *Diptères :* Suivre le développement ou tout au moins la nymphose et l'éclosion de la mouche de la viande (lucilie, calliphore) ; observer : éristales (ressemblent à des abeilles), taons, tipules (très longues pattes grêles), syrphes.

5. *Névroptères :* libellules, ascalaphes, perles éphémères (seulement observation de courte durée).

6. *Hyménoptères :* peuvent vivre très longtemps en captivité et donnent lieu à une étude extrêmement intéressante, mais demandent des appareils spéciaux constitués essentiellement par deux lames de verre plus ou moins rapprochées (½ à 1 cm. pour les fourmis, 3 à 4 cm. pour les abeilles) entre lesquelles on met de la terre tamisée pour les fourmis, un cadre garni d'abeilles dans le second cas. Des appareils du même type permettent de garder assez longtemps quelques courtilières et d'observer la curieuse conformation et le travail intéressant de ces insectes. Dans un appareil entièrement vitré, on pourra, avec certaines précautions, installer un nid de guêpe (poliste française) et suivre les allées et venues des insectes.

7. *Lépidoptères :* Le terrarium devient ici un appareil d'élevage par excellence.

Les papillons qui se prêtent le mieux à l'observation sont les *vanesses*, les *piérides*, les *bombyx* (en particulier le *ver à soie*) et les *sphinx*. Avec les vanesses (chenilles sur les orties), on pourra suivre tout le cycle des métamorphoses d'avril à fin juin. La *petite tortue* et le *paon de jour* conviennent tout particulièrement ; on peut se procurer leurs chenilles avec la plus grande facilité.

Observer les différents types de chenilles : chenilles à peau nue, chenilles hérissées de poils, arpenteuses, chenilles à corne (sphinx), chenilles procession-

naires (mettre un nid dans le terrarium, observer la sortie des chenilles ; prendre garde aux poils urticants !).

Signaler les divers modes de nymphose : chrysalides suspendues par la queue (vanesses), suspendues par la queue et entourées d'un fil (piérides, machaon), protégées par un cocon (bombyx), nues dans la terre (sphinx, noctuelles).

L'élevage du ver à soie est tout indiqué si l'on dispose d'un mûrier ; on peut aussi nourrir la larve avec des feuilles de laitue.

Dans tous les cas, avoir soin de tenir les boîtes propres, de renouveler la nourriture fréquemment et de fermer les boîtes d'élevage pour éviter l'entrée des parasites (mouches, ichneumons),

Indications bibliographiques. — Les ouvrages suivants pourront fournir une quantité de renseignements intéressants :

Brocher : L'aquarium de chambre. — *Coupin* : L'aquarium d'eau douce. — *Germain* : Faune des lacs, des étangs et des marais. — *Camus* : Les fleurs des marais, des lacs et des étangs. — *Chauvet* : *Educateur* 1913 (plusieurs articles sur l'aquarium et le terrarium). — *Bourget* : Beaux dimanches. — Mme et M. *Goué* : Comment faire observer nos élèves. — Dr *Paul Girod* : Atlas de poche des papillons. — *René Martin* : Atlas de poche des mammifères. — *Maurice Girard* : Les métamorphoses des insectes. — *Caustier* : Les insectes. — *Forel* : Les fourmis de la Suisse. — *Brehm* : Les insectes. Les poissons, etc.

LES LIVRES

Feuilles d'hygiène et de médecine populaire, revue paraissant le 15 de chaque mois aux Editions Victor Attinger, 7 place Piaget, Neuchâtel. Abonnement 1 an, 3 fr. 50 ; étranger, 4 fr. 50.

Sommaire de juillet et août : Le vertige des montagnes. Dr Eug. Mayor. — La renaissance de la gymnastique d'après la culture physique, Albert Surier. — L'insuffisance respiratoire, Dr Eug. Mayor. — L'Académie de médecine de Paris condamne les cocktails. — Notes et nouvelles : Traitement sérothérapique de l'empoisonnement par les champignons. — Comment prévenir les malformations corporelles ? — On guérit aujourd'hui les enfants rachitiques par les rayons ultra-violets. — De quelques usages des aspirateurs à poussière. — Mères, modelez le corps de vos enfants. — Apprenons à bien manger. — Les frictions sèches. — Conseils pratiques et recettes de cuisine dans chaque numéro. — Consultations graphologiques. — Spécimens gratuits sur demande.

La Chirologie scientifique éducative, psr Mme JEANNE GOBAT. — Comment comprendre la vie. Office de publicité J. Lebègue et Cie, éditeurs, 36, rue Neuve, Bruxelles.

Cet ouvrage, dédié à la jeunesse, ne manquera pas de susciter une vive curiosité. Les *initiés* le jugent d'importance capitale : « C'est un livre qui fait époque », écrit M. G. Caudron, président de la Pensée nouvelle de Belgique. Il est en relation directe avec le *Connais-toi toi-même* des anciens et en oppo-

sition non moins directe avec les préceptes de Pascal sur la « Connaissance de l'avenir ». Recommandé tout spécialement à ceux qui pratiquent la *chiromancie*, laquelle est à la *chirologie* ce que l'*astrologie* est à l'*astronomie*.

A. R.

Une admirable nouveauté :

Les mille et une malices de Maître Renard, par Mlle AUROY et DESSE H. ISSERLIS. Sur papier de luxe alfa avec illustrations de P. Rousseau. 1 vol. broché 14 sur 19 cm., 7 fr. 50. F. Nathan, éditeur.

Rien n'égale la naïveté de ces histoires dont les sujets ont été recherchés dans la littérature populaire russe. Ces contes intéresent les enfants parce que les bêtes y sont constamment en jeu, parlent et agissent comme des hommes.

La Vie morale par HENRIETTE-JEAN PERRIN. Un beau volume broché, 8 fr. 50. F. Nathan, Paris.

Ce petit livre s'adresse à ceux qui sont déjà capables de réfléchir et de penser par eux-mêmes. Beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles ont en eux, en quittant l'école, un grand désir de bien faire, mais, faute de volonté et d'attention, ils se comportent dans la vie aussi médiocrement que ceux qui n'ont aucun idéal. Ce livre les aidera à préciser, alors qu'ils sont encore jeunes, leurs préférences morales ; il les obligera, en quelque sorte, à se connaître eux-mêmes et à choisir ce qu'ils veulent représenter dans la vie.

Les quatre derniers numéros du *Bulletin de la Société internationale de Psychagogie et de Psychothérapie* (novembre 1928, décembre 1928, janvier 1929 et février 1929) sont presque tous, en partie ou en totalité, consacrés à la suggestion et l'autosuggestion. Toujours fidèle à son inspiration originelle, le *Bulletin* traite cette thérapeutique à la fois du point de vue théorique et pratique. Ainsi M. Baudoin, dans une série d'articles, *Psychanalyse et Suggestion* (décembre 1928-février 1929), reproductions d'une conférence donnée entre autres à la Société en 1927, étudie la psychologie de la suggestion, ses rapports avec le conscient et le subconscient, avec l'action, avec la psychanalyse. Le numéro de janvier contient en outre une courte notice sur le livre de M. Baudoin : *Suggestion et autosuggestion*. Le Dr Seeling (février 1929) envisage surtout le côté pratique de la question et nous entretient en particulier de l'organisation de l'Institut Coué à Paris et d'autres analogues.

La psychanalyse n'est pas non plus négligée. Outre l'étude de M. Baudoin, il faudrait mentionner ici l'article de Miss B. Low (octobre 1928-janvier 1929), *Emotion and its relation to intellectual development*, qui montre, par des exemples concrets, quels services la méthode freudienne peut rendre dans les troubles du caractère, en particulier chez les enfants. Enfin mentionnons un article de M. Han Ryner : *Sur le stoïcisme* (novembre 1928), qui en souligne le côté pratique et éducatif.

Dr W. B.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

HISTOIRE

DES

ÉCOLES JURASSIENNES

par

CHARLES JUNOD,

Professeur à l'Ecole normale de Berne

1 vol. in-8°, broché . . . . . fr. 2.50

Les nouvelles générations de pédagogues entendent suivre le chemin des réformes, sans toutefois ignorer le passé. Il arrive souvent qu'une idée soi-disant nouvelle n'est que la modification d'une idée ancienne, et bien des principes établis par nos prédécesseurs sont restés lettre morte. C'est pourquoi l'histoire de nos écoles n'est pas seulement une œuvre de piété envers le passé, mais aussi une partie essentielle du travail d'élaboration qui doit réaliser l'école nouvelle. L'ouvrage de M. Charles Junod mérite donc d'être accueilli favorablement par le corps enseignant romand ; voici à ce sujet l'appel publié par M. G. Möckli dans l'« Ecole Bernoise » :

« .... Nul doute que les instituteurs tiendront à enrichir leur bibliothèque de cette œuvre objective et attachante pour nous à plus d'un titre : nous parlant de nos écoles par la plume d'un de nos collègues. »

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES POUR FEMMES, GENÈVE

Subventionnée par la Confédération

Semestre d'hiver : 23 octobre 1929-22 mars 1930

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales. — Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendance d'usine, etc.), d'administration d'établissements hospitaliers, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires. — Cours pour infirmières-visiteuses en collaboration avec la Croix-Rouge. Ecole de « Laborantines » sous la direction d'une commission spéciale. Le Foyer de l'Ecole où se donnent les Cours de ménage : cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires. — Programme 50 cent. et renseignements par le **Secrétariat rue Ch.-Bonnet, 6.** P 7461 X

Les **Imprimeries Réunies S. A.**

Tél. **28.391**

23 Lausanne
Av. de la Gare

sont installées avec les tout derniers perfectionnements de la technique moderne, et exécutent avec rapidité et garantie de bienfacture tous les travaux qui leur sont confiés

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 3 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 12 octobre 1929. LXVme ANNÉE — No 19.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

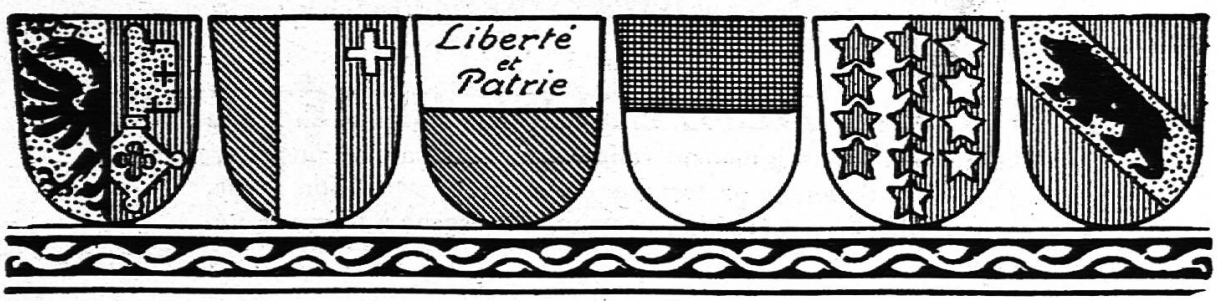
PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Au moment où vont commencer les catéchismes, nous pensons qu'il est intéressant de rappeler les ouvrages d'enseignement religieux publiés par notre maison:

LE PÈRE CÉLESTE

Catéchisme.
Quatrième édition revue par AIMÉ CHAVAN, professeur de théologie à l'Université de Lausanne.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.25**

LE SAUVEUR

Catéchisme.
par HENRI SECRÉTAN, pasteur.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 1.—**

CATÉCHISME RÉSUMÉ

par ALEXIS DE LOËS.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.—**

LA VIE EN CHRIST

par ALFRED SCHROEDER, pasteur.
Manuel publié sous forme de questionnaire.

In-16 broché. . . . . **Fr. 1.—**

MES PLUS BELLES HISTOIRES

Récits bibliques racontés aux enfants, par J. SAVARY et E. VISINAND.
Illustrés par ELZINGRE.

1re série, in-8° cartonné . . . . . **Fr. 2.50**
2e série, in-8° cartonné. . . . . » **2.75**

LE CHRIST, LES APOTRES, L'ÉGLISE

par JULES SAVARY.

In-8°, cartonné, illustré . . . . . **Fr. 3.—**

HISTOIRE DE L'ÉGLISE CHRÉTIENNE

Manuel pour l'enseignement religieux adopté par le Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève. 2e édition revue, par EUGÈNE CHOISY, pasteur, professeur à l'Université.

In-16 cartonné . . . . . **Fr. 2.—**

RÉCITS TIRÉS DU NOUVEAU TESTAMENT

par JULES WEBER.

In-16 broché. . . . . **Fr. 0.80**